

# Utopia – De retour de Belém...

*par David Flacher*

Le Forum Social Européen (FSE – septembre 2008) avait été plutôt décevant sur la forme et sur le fond, mais très fructueux en termes de contacts nationaux et internationaux. L'occasion était venue pour Utopia d'être présent à l'échelle mondiale...

Si Jean-Paul avait eu la chance de proposer notre atelier et de suivre plusieurs réunions préparatoires, c'est moi qui ai eu celle de partir, dans un convoi regroupant plusieurs organisations (CIMADE, CDTM, RITIMO, Sherpa, FIDH, Collectif richesses, Observatoire de la décision publique, FAIR, Politis...), à l'initiative de la Fondation France Libertés de Danielle Mitterrand. Itinéraire : Paris - Cayenne (Guyane) – Macapa (Brésil) puis Belem (Brésil).

Le convoi est arrivé en deux morceaux à Cayenne : certains le 21 janvier, d'autres (dont moi) le 22. Au menu :

- le droit des peuples amérindiens (pour une partie du groupe qui s'envole vers Saint-Laurent du Maroni, au cœur de l'Amazonie) ;
- les questions d'orpillage (à l'initiative de l'association Sherpa) ;
- les problématiques liées à la recherche scientifique (priorités de la recherche en Amazonie, collaborations France/Brésil...);
- les questions migratoires.

C'est principalement sur ce dernier point qu'Utopia a principalement participé, en deux temps. D'abord en participant à un débat organisé au cœur d'un quasi-bidonville dans les « Hauts de Remiré », près de Cayenne. Ce débat, co-organisé par la CIMADE et RESF dans la soirée du 22 janvier, a en particulier porté sur les très mauvaises conditions de vie (peu d'accès à l'eau, par exemple) des étrangers et le peu de cas qui est fait de leurs droits (dérogations à la loi française, culture du chiffre poussée à son paroxysme). Alors que la métropole connaît environ 30000 expulsions pour 60 millions d'habitants, la Guyane en compte à elle seule 10 094 (en 2007)... pour moins de 300 000 habitants (70 fois plus !). Les participants ont entendu des témoignages des habitants du quartier. Ils ont convenu de l'importance d'une mobilisation des associations et élus en faveur d'une régularisation des migrants, de conditions d'accueil dignes (proposition de la création d'un Centre d'Accueil pour Demandeurs d'Asile et de la mise en place d'une mission OFPRA en Guyane) et du respect des droits des étrangers. Ces principales revendications ont été soutenues, dans le cadre d'une résolution rédigée et signée le 23 janvier, dans les locaux de la CIMADE par dix organisations dont Utopia (AIDE, CIMADE, Collectif pour Haïti-Guyane, Fondation France Libertés, LDH, Médecins du Monde, Observatoire de la décision publique, RESF, Les Verts Guyane et Utopia – voir la pièce jointe) devant la presse et les caméras de RFO.

La délégation s'est ensuite envolée, le 23 janvier, pour la ville de Macapa, au Nord du Brésil sur la rive gauche de l'estuaire de l'Amazone, au niveau de l'équateur, dans la région de l'Amapa. Nous y avons été accueillis par plusieurs représentants d'organisations et élus locaux (dont Cristina Almeida, Conseillère Municipale de Macapá, Camilo Capiberibe, Député à l'Assemblée Législative de l'Amapá, João Alberto Capiberibe, Président du PSB (Parti socialiste brésilien) en Amapá et Janete Capiberibe, Député fédéral, PSB). Une fête a été organisée « sur l'équateur », symbole du rapprochement Nord/Sud. Deux grands débats ont eu lieu le 24 janvier avec ces personnalités, des universitaires et la population d'Amapa, invitée à ces rencontres. Le premier portait sur « l'impact de la crise mondiale sur les populations pauvres du Nord et du Sud de la Planète », le second, auquel Utopia a participé depuis la tribune, portait sur « les nouveaux indicateurs de richesse dans la perspective du développement durable en Amazonie ». Il nous a donné l'occasion de présenter notre point de vue sur les indicateurs de richesse (leur importance pour définir d'autres politiques, l'importance de les définir dans un cadre démocratique...). Nous avons aussi pu constater l'avance que peuvent avoir les pays d'Amérique du Sud sur les pays européens : pensez que des cartographies des territoires existent déjà, de manière détaillée, sur la base des conflits d'origine sociale et

des conflits d'origine environnementale... A Belém, quelques jours plus tard, nous découvrirons les indicateurs de richesse de la ville de San Paolo (<http://www.noassasanpaolo.com>).

Moment particulièrement agréable du voyage, ensuite : la traversée en bateau sur l'Amazone pendant 24h pour rejoindre Belém. Départ le dimanche 25 janvier à l'aube. Hamacs, musique, danse, rythmes endiablés toute la nuit... Indéniablement, nous étions au Brésil ! Beaucoup de guyanais et surtout de jeunes brésiliens se rendant au FSM. Des discussions plus ou moins faciles du fait de la barrière de la langue. Un fort contingent du PSOB (parti à la gauche du *Parti des travailleurs* de Lula et du *Parti socialiste brésilien*) à qui nous avons parlé d'Utopia...

Arrivée vers 11h à Belém. Un douche puis direction les inscriptions et le Forum « Sciences et démocratie », première édition pour ce forum qui s'est tenue la veille du démarrage du FSM, pour préparer les discussions des jours suivants sur ce thème. Survol du programme du FSM : plus de 100 pages d'ateliers et de manifestations sur une semaine... Avec un thème fort (parmi plusieurs autres) : l'Amazonie. La crise n'est pas en reste. On trouve un peu tout dans ce programme, du plus intéressant au plus futile ou banal, du « traduit » au « pas traduit » (et ça compte...), des ateliers différents qui nous intéressent tous mais se chevauchent dans le temps ou qui sont trop éloignés géographiquement pour que nous puissions jongler habilement... Il fallait du reste commencer par se repérer. En dehors des nombreux sites dédiés à la culture (aux concerts, notamment) dans l'ensemble de la ville, l'essentiel des activités étaient regroupées sur deux sites universitaires (l'UFPA et l'UFRA).

Parmi les moments forts, nous y trouverons les témoignages des peuples amérindiens, pas toujours respectés ou contraints par les logiques qui leur ont été imposées. Nous trouvons aussi cette rencontre, en « off », avec l'organisation qui s'occupe du forum social d'Amérique du Nord, délégation peu nombreuse mais bien organisée (qui a le secret espoir de faire venir le prochain FSM aux Etats-Unis...). Les ateliers sur la crise co-organisés par de nombreuses associations (dont ATTAC) ont aussi fait recette. Utopia est intervenu dans deux ateliers depuis la tribune : l'un sur la biopiraterie (organisé par France Libertés) et évidemment celui d'Utopia.

Notre atelier a porté sur le thème du « dépassement du capitalisme ». Alors que plusieurs ateliers « monolingues » restaient vides malgré leur annonce en plusieurs langues dans le programme et leur co-organisation par plusieurs associations, notre atelier (annoncé en français et non traduit) accueillait une quarantaine de personnes (français, belges et canadiens) intéressés par le sujet. Les 2h15 ont été riches et parfois très interactives. Elles nous ont permis de présenter Utopia, les idées défendues dans notre manifeste (qui s'est arraché très rapidement à la fin de la séance) et les thèmes sur lesquels nous allons travailler autour de la sortie du capitalisme (vraisemblablement cet été, lors de notre université ?).

Il est évidemment difficile de résumer tout ce que l'on a pu voir et apprendre lors de ce type d'évènement. Il n'en reste pas moins un sentiment partagé : d'un côté le plaisir de participer à ce qui ressemble aussi à une grande fête populaire et de découvrir des thématiques nouvelles ; de l'autre le sentiment que le FSM peine à remplir le rôle qu'il devrait avoir. Moteur à ses débuts d'une conscientisation mondiale des mouvements sociaux, les conclusions de ce forum restent limitées, à l'issue des 22 assemblées qui se sont tenues le jour de la clôture. Les déclarations, issues de consensus entre les participants, peinent à organiser les luttes, en dehors de quelques journées de mobilisation. La force du forum réside évidemment toujours dans l'éducation populaire et dans les rencontres qu'il permet entre les représentants d'organisations venues du monde entier. Mais, conformément aux principes initiaux, les politiques (et notamment les chefs d'Etats et élus qui sont venus à Belém en marge du forum) ne trouvent plus forcément appui, source d'inspiration ou d'opposition dans le FSM. Peut-être est-il temps de faire évoluer le forum afin que, un peu plus organisé mais toujours participatif, il constitue davantage un « gouvernement populaire » ? Certaines organisations y seront vraisemblablement opposées, pour ne pas perdre la main... Une autre solution pourrait être d'exiger davantage des réseaux qui se sont formés (mesures concrètes, agenda...), à condition que ces réseaux puissent avoir des débouchés politiques concrets.

En tout état de cause, parce que ces FSM sont les lieux de convergence des mouvements sociaux et qu'ils sont l'occasion de penser une structuration des luttes politiques au niveau planétaire, Utopia doit prendre toute sa place dans cette réflexion.

David Flacher.